

dit-il. Car par cette épée nos ancêtres ont conquis le pays, et par cette épée nous défendons nos franchises et nos usances contre ceux qui nous les veulent rompre¹. »

Comment l'empire latin de Constantinople eût-il pu résister aux effets déplorables de cette organisation féodale dont nulle force contraire ne tempérait les vices ?

*
* *

Ce n'était point, malheureusement pour le nouvel état, la seule cause de faiblesse.

La façon dont les Latins avaient pris Constantinople était mal faite pour leur concilier les sympathies des Grecs. Pendant trois jours, la capitale byzantine avait connu toutes les horreurs d'une ville prise d'assaut, le pillage, le meurtre, la profanation des sanctuaires les plus vénérés. Sainte-Sophie avait été le théâtre de scènes scandaleuses : on avait vu les châsses brisées, les reliques volées, les saintes images foulées aux pieds, les livres sacrés déchirés ; on avait vu une soldatesque ivre buvant dans les vases consacrés et les bijoux arrachés aux icônes et aux autels servir de parure à des filles perdues ; on avait vu les statues, chefs-d'œu-

1. *Chronique de Morée*, éd. J. Longnon, n° 862.